

COLLOQUES DE CERISY – PHILOSOPHIE
sous la direction de Claude Blum

1

Kierkegaard,
l'œuvre de l'accomplissement

Ouvrage publié avec le soutien
de Danish Arts Foundation, Oticon et Lillian og Dan Finks Fond
et le concours de l'Ambassade de Danemark en France
et le Centre Culturel International de Cerisy.
Ce volume réunit les actes augmentés du colloque de Cerisy-la-Salle
tenu sous l'égide de la Société Søren Kierkegaard en juillet 2013
à l'occasion du bicentenaire du philosophe.

Oticon Fonden

| Société Søren Kierkegaard |
| <http://www.societekierkegaard.org> |

DANISH ARTS FOUNDATION



Kierkegaard, l'œuvre de l'accomplissement

Sous la direction de Flemming Fleinert-Jensen
et Jacques Message, avec la collaboration d'Emeline Durand

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2017

Flemming Fleinert-Jensen est pasteur de l'Église protestante unie de France et fut président de la Société Kierkegaard de 2004 à 2013. Il a édité *L'Éternité dans le temps. Six discours édifiants* (Paris, 2000), *Søren Kierkegaard. Le chant du veilleur* (Lyon, 2012), « Martensen et Kierkegaard », dans *Positions luthériennes* (Paris, 2013) et *Aujourd'hui – Non pas demain ! La prière de Kierkegaard* (Lyon, 2016).

Jacques Message est professeur de khâgne et membre fondateur de la Société Søren Kierkegaard en 1999. Il est l'auteur d'études consacrées à Søren Kierkegaard, Jules Lagneau, Georg Christoph Lichtenberg, Brice Parain, Roscelin de Compiègne et Jean-Pierre Vernant. Il a codirigé *Fictions et vérités assassines* (Clermont-Ferrand, 2013) et *Kierkegaard en France. Incidences et résonances* (Paris, 2016).

Emeline Durand, ancienne élève de l'ENS, agrégée de philosophie, est doctorante à l'université Paris 1.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-07454-0 (livre broché)

ISBN 978-2-406-07455-7 (livre relié)

CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 750 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 550 ouvrages.

Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les Universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

CHOIX DE PUBLICATIONS

- Bachelard*, 10/18, Cerisy/Archives, Hermann, 2011.
- Gaston Bachelard : science et politique*, une nouvelle éthique, Hermann, 2013.
- Blanchot dans son siècle*, Sens public – Parangon/Vs, 2009.
- La lecture insistante (autour de Jean Bollack)*, Albin Michel, 2011.
- Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- Philosophie et mystique chez Stanislas Breton*, Le Cerf, 2015.
- Camus, l'artiste*, PU de Rennes, 2015.
- Les pluriels de Barbara Cassin ou le partage des équivoques*, Le Bord de l'eau, 2014.
- Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- Jacques Derrida (La Démocratie à venir)*, Galilée, 2004.
- Jacques Derrida (Les Fins de l'homme)*, Galilée 1993, rééd. Hermann, 2013.
- Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- Jean-Pierre Dupuy : dans l'œil du cyclone*, Carnets Nord, 2008.
- Genèse et structure*, Mouton, réed ; Cerisy/Archives, Hermann, 2011.
- Gestes spéculatifs*, Presses du réel, 2015.
- L'archi-politique de Gérard Granel*, T.E.R., 2013.
- Jean Greisch, les trois âges de la raison*, Hermann, 2016.
- Lieux et figures de l'imaginaire*, Hermann, 2017.
- Imaginaire, industrie et innovation*, Manucius, 2015.
- Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- Des possibles de la pensée (l'itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2015.
- Victor Klemperer : repenser le langage totalitaire*, CNRS Éditions, 2012
- Emmanuel Levinas*, Le Cerf, 1993.
- À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Hermann, 2016.
- Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2013.
- Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- Comparative metaphysics*, Rowman & Littlefield International, 2017.
- Pierre Michon. La lettre et l'ombre*, Gallimard, 2014.
- Robert Misrahi : pour une éthique de la joie*, Éditions Nouvelles Cécile Default, 2013.
- Nietzsche aujourd'hui*, tomes 1 et 2, Cerisy/Archives, Hermann, rééd. 2011.
- De Pontigny à Cerisy : des lieux pour penser avec ensemble*, Hermann, 2011.
- SIECLE, 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005.
- La philosophie déplacée (autour de Jacques Rancière)*, Horlieu, 2006.
- Rainer Maria Rilke : inventaire, ouverture*, Presses universitaires Septentrion, 2013.

La démocratie à l'œuvre. Autour de Pierre Rosanvallon, Seuil, 2015.

La Sérendipité, le hasard heureux, Hermann, 2011.

Gilbert Simondon ou l'invention du futur, Klincksieck, 2016.

Lectures contemporaines de Spinoza, Presses universitaires Paris Sorbonne, 2012.

Le moment du vivant, PUF, 2015

Renseignements : CCIC, Le Château,

50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

En langue danoise on distingue aujourd'hui :

- *Søren Kierkegaards Samlede Værker*, 2^e édition, par A. B. Drachmann, J. L. Heiberg et H. O. Lange, 15 volumes, Copenhague, Gyldendal, 1920-1936, conventionnellement notée SV², mention ici précisée par l'indication du tome et de la page.
- *Søren Kierkegaards Samlede Værker*, 3^e édition, révisée et mise à jour par Peter P. Rohde, 20 volumes, Copenhague, Gyldendal, 1962-1964, conventionnellement notée SV³, mention également précisée par l'indication du tome et de la page.
- *Søren Kierkegaards Papirer*, édités par P. A. Heiberg, V. Kuhr et E. Torsting, Copenhague, Gyldendal, 1909-1948 ; 2^e édition augmentée, 22 volumes, éd. par Niels Thulstrup, avec un index en 3 volumes par Niel Jørgen Cappelørn, Copenhague, Gyldendal, 1968-1978, conventionnellement notés *Pap.*, avec indication du tome et des références du papier.

Depuis le bicentenaire est disponible l'intégralité des

- *Søren Kierkegaards skrifter*, édités par le Centre de recherches Søren Kierkegaard, 55 volumes de textes et commentaires, Copenhague, Gads forlag, 1997-2013, conventionnellement notés *SKS*, avec indication de toison et de page.

En langue française on retient :

- *Œuvres complètes de Søren Kierkegaard*, traduction par Paul-Henri Tisseau et Else-Marie Jacquet-Tisseau, 20 volumes (dont un comprenant des tables, une chronologie et l'Index terminologique établi par Gregor Malantschuk), Paris, Éditions de l'Orante,

1966-1986, conventionnellement notées OC. Mention suivie de celle de la tomaison et de la page.

La correspondance avec SV² ou parfois avec *Pap.* est l'objet d'indications apposées dans les marges de cette édition.

- *Journal (Extraits)* par Søren Kierkegaard, traduction par Knud Ferlov et Jean-J. Gateau, 5 volumes, Paris, Gallimard, 1941-1961, conventionnellement noté J. avec indication de tomaison et de page. Il s'agit principalement d'un choix ancien fait par les traducteurs dans la partie « A » des *Papirer*.
- Søren Kierkegaard, *Correspondance*, traduction par Anne-Christine Habbard, Paris, Éditions des Syrtes, 2004.
- Søren Kierkegaard. *Journaux et Cahiers de notes*, traductions des textes par Else-Marie Jacquet-Tisseau et Flemming Fleinert-Jensen, des commentaires par Anne-Marie Finnemann, mises au point par Jacques Lafarge, 2 volumes parus, Paris, Éditions Fayard / Éditions de l'Orante, 2007 et 2013, conventionnellement notés JCN, avec indication de tomaison et de page.

La Société Søren Kierkegaard s'efforce d'informer de l'actualité des publications, traductions et travaux de recherche, Thèses, séminaires, journées d'études notamment.

PRÉAMBULE

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Kierkegaard la Société Søren Kierkegaard organisa un colloque international du 8 au 15 juillet 2013 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle. En lien avec l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, nous publions aujourd'hui les conférences prononcées lors du colloque intitulé « Søren Kierkegaard : l'œuvre de l'accomplissement » en leur adjoignant le texte inédit d'un bel exposé donné antérieurement lors d'une de nos journées d'étude. Un colloque dirigé par Jean Beaufret avait été réuni à Cerisy du 27 août au 4 septembre 1955 : « Qu'est-ce que la philosophie ? Autour de Martin Heidegger ». En 1972 un colloque dirigé par Maurice de Gandillac et Bernard Pautrat consacra l'approche française de Nietzsche à Cerisy¹. Ces deux prédécesseurs se titraient sous des questions. Le point d'interrogation est implicite dans notre cas car ce qui fait la portée de la notion d'accomplissement chez Kierkegaard est qu'elle est un problème, un des plus aigus qu'il ait connus.

Kierkegaard s'est toujours attaché à réfléchir le parcours de son œuvre en même temps qu'il le réalisait. Cette partie importante de sa pensée en est constitutive, et elle s'organise selon deux directions solidaires : d'abord une analyse des livres écrits, des contextes dans lesquels ils le furent, et de leurs stratégies propres. Ensuite l'exposé sans cesse repris de la finalité de toute l'œuvre. Ses notes posthumes comprennent de nombreux examens à ce sujet. On ne peut douter qu'ils sont fonctionnels. Il s'y agit le plus souvent d'une histoire interne de la production de l'œuvre. Une méthode y apparaît : distinguer dans tout ce qui fut écrit le plus déterminant. Il ne s'agissait pas seulement de points de vue rétrospectifs et d'anticipations de projets. Cherchant à garantir la cohérence de son œuvre, dont on sait l'exceptionnelle complexité de formes,

1 « Nietzsche aujourd'hui ? », publié en deux tomes, Union Générale d'Éditions (10/18), 1973, réédition en 2011 par Hermann Éditeurs.

Kierkegaard organisait économiquement l'ensemble de ce qu'il écrivait, avec attention distincte à ce qu'il publiait et ce qu'il ne publiait pas. Il était capable de se tenir à sa fin première en l'enrichissant de chacune des fins particulièrement poursuivies par ses œuvres, et en analysant le temps et les épreuves qu'il vivait pour juger de leurs conséquences lointaines, mêmes indirectes.

Kierkegaard écrivit, en 1848, au milieu de sa carrière publique d'écrivain, un *Point de vue explicatif de mon œuvre d'écrivain*, qu'il décida, au terme d'une argumentation solitaire, de ne pas publier ; le livre sera édité en 1859 par Peter Christian Kierkegaard, son frère. Mais il donnera en 1851 un opuscule de quelques pages accompagné d'un supplément : *Sur mon œuvre d'écrivain*. Nous pouvons lire dans ce texte un énoncé synthétique de la finalité qu'il donna à toute sa production, tant du point de vue du fond que de sa communication : « pour ma part je suis parti *de la méthode maïeutique*, j'ai cherché à faire sensation, avec tout ce que cela comporte, je veux dire un public toujours de la partie dès qu'il se passe quelque chose. Du point de vue *maïeutique* le mouvement visait à éliminer "la foule" pour atteindre "l'Individu" au sens religieux². » D'autres catégories que celle de « l'Individu » ont été également mobilisées pour dire ce *télos*. Ainsi l'appropriation, le religieux B, le sérieux, la « christianité »... Chacune implique une phase de l'intégration explicite du lien auteur-lecteur, déterminante dans le travail de Kierkegaard. Mais peu de termes disent aussi bien l'inscription dans l'œuvre d'un projet conçu très tôt, mais approfondi et précisé en des moments cruciaux, que ceux d'« accomplissement », et son cousin proche l'« achèvement ».

Ces termes nous sont apparus, lorsque nous avons préparé le colloque qu'à l'occasion du Bicentenaire la direction du CCIC, et nommément Edith Heurgon, voulaient bien accueillir à Cerisy, manière d'orienter nos travaux en définissant leur périmètre. Kierkegaard les avait choisis pour désigner ce qui suivit la publication du grand ouvrage de 1846, le *Post-scriptum définitif et non scientifique aux Miettes philosophiques*. Or l'œuvre complet de Kierkegaard était trop vaste pour former l'objet d'une étude approfondie, même développée sur une semaine. Nous avons retenu les écrits en aval du *Post-scriptum* comme terrain privilégié de

2 SKS 13, 8 / SV² XIII, 521-522 / OC 17, 268.

cette recherche, et avons invité les conférenciers à y situer les références de leurs analyses. La vitalité des études françaises permettait un peu de spécialisation, tout en gardant un angle large d'investigation.

Le titre d'« œuvre de l'accomplissement », repris pour le présent recueil, s'inspire de trois notes que Kierkegaard coucha dans son journal en l'espace d'environ deux mois pendant l'hiver 1848-1849. Au début de décembre 1848, il consigna, sous le sigle "NB", l'idée de réunir quatre écrits de la même année en un seul volume intitulé « Les Œuvres complètes de l'accomplissement³ ». La première partie serait *La Maladie à la mort*, écrit entre janvier et mai 1848, tandis que la seconde partie comprendrait trois autres textes rédigés durant l'année 1848 : réflexion à partir de « Venez à moi » (cf. Mt 11, 28), et de « Bienheureux celui qui ne se scandalise pas de moi » (cf. Mt 11, 6) ainsi que les travaux préliminaires à ce qui allait devenir *La Neutralité armée*. La note se termine ainsi : « Et puis, il faudrait en terminer. »

Quelques jours plus tard, évoquant le danger pour le chrétien qui consiste à vivre dans le monde et en même temps à vouloir exprimer qu'il est chrétien, Kierkegaard indique que toute sa production après le *Post-scriptum* s'inscrit dans cette problématique et qu'elle « culminera dans ce que j'ai prêté maintenant et qui pourrait être publié sous le titre : *Les Œuvres complètes de l'accomplissement*⁴ ».

Une troisième mention de ce projet se trouve dans une notice écrite peu de temps avant le 9 février 1849 :

Pour // Les Œuvres complètes de l'achèvement [*Fuldbringelsens samtlige Værker*] on pourrait écrire une toute petite préface. // Comme un ministre en quittant le pouvoir redevient un simple particulier, ainsi je cesse d'être auteur et dépose la plume – j'ai vraiment eu un portefeuille. // Rien qu'un mot encore, non, maintenant plus un mot, j'ai désormais posé la plume⁵.

Comme le titre le suggère, ce projet visait à récapituler l'essentiel de ce que Kierkegaard voulait laisser à la postérité ; mais il ne fut pas

3 SKS 21, 151-152, NB8 : 15 / *Pap.* IX A 390. À la marge, Kierkegaard a suggéré de remplacer le mot « Fuldendelse » [*accomplissement*] par « Fuldbringelse » [*achèvement*]. De ces deux mots, sémantiquement très proches, le second est plus solennel que le premier et était déjà à l'époque de Kierkegaard beaucoup plus rare. Y a-t-il une allusion indirecte au *consummatum est* de Jn 19, 30 (en danois : « Det er fuldbragt ») ?

4 SKS 21, 163, NB8 : 39 / *Pap.* IX A 414 / J 2, 370-371.

5 SKS 21, 227-228, NB9 : 45 / *Pap.* X 1 A 45 / J 3, 32.

réalisé. *La Maladie à la mort* parut à part le 30 juillet 1849. Les deux textes suivants devinrent les deux premières parties de *L'École du christianisme*, paru, complété d'une troisième partie, le 27 septembre 1850, et *La Neutralité armée*, éclairage sur la manière dont Kierkegaard s'est compris en tant qu'écrivain et à ce titre proche du *Point de vue de mon œuvre d'écrivain*, ne fut pas publié du vivant de l'auteur⁶.

Après 1851 Kierkegaard entre dans un silence public de quatre ans, ne nourrissant plus que ses Journaux et cahiers de notes, qui prennent une ampleur considérable. Kierkegaard ne posa pas la plume, mais pendant la longue pause de publication entre *Pour un examen de conscience*, paru le 12 septembre 1851, et *L'Immutabilité de Dieu*, paru le 1^{er} septembre 1855, son journal fut son seul destinataire. Il a fallu attendre décembre 1854 avant qu'il ne se manifeste de nouveau publiquement, et en son nom propre, en entamant la polémique contre l'Église et ses pasteurs – polémique menée par l'intermédiaire d'articles de journaux et des neuf numéros du pamphlet *L'Instant*, dont la publication du dixième numéro, achevé, fut entravée par sa mort le 11 novembre 1855.

Il s'est agi pour nous de montrer comment, après la publication en 1846 du *Post-scriptum définitif et non scientifique aux Miettes philosophiques*, le travail d'écriture de Kierkegaard est entré dans une phase réalisant des orientations antérieures d'une œuvre déjà dense, ou marquant des inflexions notables à partir de certaines thèses déjà développées. En poursuivant une stratégie sans égale Kierkegaard s'est engagé dans un déploiement intellectuel inédit, générateur de plusieurs nouveaux chefs d'œuvre comme de publications courtes mais précieuses, et d'un massif de « Papiers » où se livre sur une multitude de plans ce qui éclaire toute l'œuvre.

L'expression « les œuvres de l'accomplissement » laisse entendre un développement réussi. Classiquement c'est ce que disait dans l'aristotélisme le terme d'entéléchie, perfection et finalité. Une fin, un développement, un résultat parfait. L'accomplissement est un résultat, et un résultat conforme à une visée ou à une nature. Il n'est pas accidentel.

6 SKS 16, 107-123 / OC XVII, 233-248. – Une note du 4 juin 1849, reprenant la question des pseudonymes, montre que Kierkegaard a abandonné l'idée de publier ces écrits dans un seul volume : SKS 22, 70-71, NB11 : 123 / *Pap.* X I A 422 / J 3, 125-126 (traduction partielle).

Par suite deux composantes s'y manifestent : la coïncidence finale à une anticipation et le mouvement de la réalisation de cette coïncidence (en français accomplissement dit aussi bien l'un que l'autre).

Discrètement l'accomplissement s'entend donc comme réussite, et, de là, satisfaction. Pourtant Kierkegaard entendait l'idée tout autrement. Il la rend solidaire d'une histoire, et en raconte inlassablement la genèse. Tout se joue dans l'écriture. Un dessein s'y forme, de manière dialectique comme c'est toujours le cas dans la pensée kierkegaardienne. Le succès public de *L'Alternative* (1843) fait de lui un écrivain, mais un écrivain qui est reconnu, au contraire du destin de sacrifié qu'il conçut tôt comme dirigeant sa vie. L'accomplissement se dessine alors non comme celui de l'écrivain, mais de l'écrivain religieux. L'opposition qui se présente là est précisément entre l'écriture « religieuse » et l'abandon religieux de l'écriture. Mais c'est à la fois une contradiction et une dynamique. Car Kierkegaard désigne l'achèvement du *Post-scriptum* comme le moment où, ayant conçu d'arrêter sa production, il conçut son orientation finale comme acte la conduisant aux véritables enjeux de l'existence chrétienne comprise sans concession à ce qu'il nomme paganisme.

Il faut s'arrêter alors sur un « épisode » dont en France, attaché qu'on est aux thèmes et aux systèmes, on a assez peu considéré les conséquences. Fin 1845 s'ouvre avec le professeur-écrivain Peder Ludvig Møller une polémique qui conduira insensiblement Kierkegaard à des relations difficiles avec la presse de son pays, non seulement *Le Corsaire*, mais aussi *Fædrelandet* (« La Patrie ») où pourtant il écrivait. Dans *Fædrelandet* Kierkegaard demanda à être attaqué par *Le Corsaire* comme d'autres l'étaient. Cette libre offensive fut acceptée par Meir Aron Goldschmidt, le directeur du *Corsaire*, et se développa au-delà du prévisible. Le caricaturiste Peter Christian Klæstrup s'en prit, gravure après gravure, à son apparence physique. Épisode bien connu, mais sur lequel se définit un départ nouveau dans les vues anthropologiques du philosophe. Dans cette affaire, qui s'étendit sur presque toute l'année 1846, mais s'inscrit dans la vie publique de Copenhague au-delà de 1848, Kierkegaard rencontra doublement la réalité méconnue du problème du rapport de la vérité et du public. D'une part sautait à ses yeux le cercle, qu'il fut avec Tocqueville un des premiers à voir, formé par la démocratie d'opinion, le privilège de l'apparence qui nourrit l'opinion, et l'ironie journalistique qui sanctifie l'apparence ; ce cercle est une puissance de destruction de l'individualité

pensante et existante. D'autre part la question d'une éthique et d'une attitude religieuse concrètes lui parut appeler étude urgente, si terrible en fût la réalisation ; la possibilité formelle d'une éthique se brisait avec éclat sur des circonstances et des faits où se manifestaient l'insincérité, la facilité de l'usage du quolibet, tout une insensibilité au bien au profit du seul opportunisme. À ce titre la mention succincte de la nécessité d'une éthique seconde dans les dernières pages de l'Introduction au *Concept d'angoisse* (1844) paraît rétrospectivement comme un prodrome des œuvres de l'accomplissement, ajoutant, comme il va toujours de soi s'agissant de Kierkegaard, à la complexité de la structure de l'œuvre.

En intégrant la réalité du problème de la communication publique Kierkegaard n'ajoutait cependant pas un chapitre aux chapitres d'un système déjà largement bâti ; la conquête par celui-ci des territoires de problèmes, au centre desquels était celui d'une définition de l'éthico-religieux, caractéristiques de l'œuvre de 1841 à 1846, se poursuivait. Mais c'était dans une couleur changée en raison de l'élargissement du champ. Le dessein de montrer ce que c'est que d'avoir la foi chrétienne trouvait un fondement neuf en celle de définir ce que cet avoir implique, c'est-à-dire ce que c'est que l'effectuer. L'évolution engagée n'est pas linéaire ; elle montre Kierkegaard accomplissant les potentialités du premier moment de l'œuvre, mais aussi les infléchissant, en fonction de l'analyse de l'époque entreprise entre 1846 et 1848. Mille réflexions réfléchissant mille accidents contribuent d'autant à la richesse de son œuvre. L'idée d'accomplissement place subsidiairement la césure principale dans l'œuvre en deçà de *La Maladie à la mort* (1849), et non dans le passage à l'attaque directe (1854-1855). Ainsi s'esquisse, comme l'avait bien pressenti Jean Wahl, une distinction entre un « Kierkegaard du début⁷ » et le Kierkegaard de la réalisation. La particularité rare de cette division est cependant qu'elle n'est pas le produit d'un découpage chronologique, mais d'un dessein du penseur.

Dans le cadre de ces circonstances historiques, le but global de notre colloque était de traiter des sujets majeurs de la dernière moitié de l'œuvre kierkegaardienne, c'est-à-dire après le *Post-scriptum* paru le 27 février 1846. Cette période n'a pas toujours été l'objet de l'attention qu'elle mérite. C'est d'autant plus dommage que pendant ces neuf ans

7 Lettre inédite de Jean Wahl à Paul Tuffrau, 19 août (sans doute 1927). Nous remercions Barbara Wahl et Henri Cambon de nous avoir communiqué cette pièce.

et demi, Kierkegaard développa des orientations antérieures et donna ainsi à l'œuvre une puissance rationnelle souvent insoupçonnée qui peut surprendre un lecteur dont l'attention aurait été portée plutôt sur les ouvrages des cinq premières années.

Indéniablement, des différences d'écriture vont de pair avec la variation des thèmes, et il est aisé de démontrer comment certains d'entre eux ne sont plus repris, non parce que Kierkegaard les reniait, mais parce qu'il les considérait comme suffisamment développés ou « accomplis » en tant qu'étapes de sa réflexion intense sur les conditions nécessaires pour prendre conscience de soi-même et penser la possibilité d'être chrétien. On verra sans doute, en lisant les études réunies dans ce recueil, que ce n'est pas tant l'impression d'une rupture entre les périodes avant et après le *Post-scriptum* qui domine, que le dévoilement d'un itinéraire complexe et cohérent où certaines pensées fondamentales, en germe dès le début, prennent le dessus, parfois avec une telle violence qu'elles revêtent le caractère d'un véritable tournant.

Les contributeurs du colloque, de sept nationalités différentes, ont été invités à choisir librement leur sujet à l'intérieur du cadre proposé⁸. Nous avons organisé ce livre en quatre sections.

Dans la première, « De l'ironie au désespoir et retour », les références à *La Maladie à la mort* sont nombreuses, de même qu'est mise en perspective la place donnée à l'ironie comme mode de pensée chez Kierkegaard. On s'appuie sur le premier ouvrage, *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (1841), on interroge sa puissance, sa fécondité, la pérennité de la façon de philosopher qu'il inaugure. Il n'est pas sûr que cet ouvrage soit dans la production kierkegaardienne « à part », comme le dit naguère son préfacier, sauf en ce qu'il s'agit d'une Thèse. L'étude, à partir de Hegel, des rapports entre l'idée et la réalité, la réflexion sur l'ironie comme possibilité, ont marqué toute l'œuvre, et l'égide de Socrate couvrira largement, comme on le verra ici, le passage à l'accomplissement.

Le titre de la deuxième section, « Nulla dies sine lacryma », reprend deux lignes écrites lors du voyage en Jutland que Kierkegaard entreprit

8 Invité au colloque, mais obligé d'y renoncer, David Brezis nous a autorisés à insérer dans ce recueil la conférence qu'il avait donnée le 13 mars 2010 à l'occasion d'une journée d'études organisée par la Société Søren Kierkegaard.

durant l'été 1840 après avoir terminé ses études, et qui avait pour but principal la visite au village natal de son père, Sædding, au milieu des landes jutlandaises – où vivait encore avec son mari la sœur de ce père, Else Pedersdatter Kierkegaard (1768-1844) : « Comme on dit d'ordinaire : *nulla dies sine linea*, ainsi puis-je dire de ce voyage : *nulla dies sine lacryma*⁹. » C'est comme si les larmes mélancoliques du jeune théologien préfiguraient non seulement une vie d'écriture suspendue entre idéalité et réalité, mais aussi les souffrances que cette tension provoqua au regard de la foi et de l'amour. Comment rester témoin, étant donné le poids du péché et du sentiment de culpabilité qui semblaient empêcher la réalisation de ce qu'on recherchait ? Comment se libérer de l'ombre d'un défunt dont l'amour paternel avait profondément marqué la foi du fils ? Comment concilier l'amour d'une jeune fille avec le pressentiment d'un amour encore plus grand ? La formule *Nulla dies sine linea*, devenue proverbiale, rapporte donc que le peintre Apelle ne passait pas un jour sans toucher son pinceau. En la reprenant à son tour et la détournant, Kierkegaard, qui appliqua pourtant, et au-delà, la formule initiale, signale qu'elle a pour lui un envers, qui est aussi le sens de son travail. Il qualifie l'élément affectif dans lequel celui-ci prend racine.

Les deux premières sections trouvent ainsi l'expression de leurs motifs au tout début de l'œuvre. C'est en un sens aussi le cas de la troisième, mais dans « De l'amour et de ses œuvres », l'interprétation des *Œuvres de l'amour* (1847) occupe une place majeure. Le rapport entre l'amour humain et l'amour chrétien est analysé sous différents angles : leur différence et le possible lien entre eux, leur place dans la compréhension fondamentale de l'éthique. . . La question de l'amour forme le *nodus caelestis* de toute la réorientation sur les questions de l'Individu et du sérieux. « Si je suis persuadé de la justesse de ma pensée en dépit du monde entier, après elle, la dernière chose à laquelle je voudrais renoncer, c'est ma foi en chaque homme. Et je suis fermement convaincu qu'autant les hommes devenus "public", "masse" irresponsable et impénitente peuvent être confus, mauvais, abominables, autant ils sont vrais, bons et aimables dès que l'on prend chacun en particulier. Oh ! Combien ne

9 SKS 19, 201, Not. 6 : 28 / *Pap.* III A 77 / J 1, 218. La première expression latine, attribuée par Pline l'Ancien au peintre grec Apelle de Cos (IV^e siècle av. J.-C.), figurait déjà dans le journal du 1^{er} avril 1838 : SKS 17, 252, DD : 96 / *Pap.* II A 208 / J 1, 128 / JCN I, p. 184.

seraient-ils pas... humains et dignes d'être aimés, s'ils voulaient devenir individus devant Dieu¹⁰. »

Le titre de la quatrième section, « Devant Dieu », rappelle la distinction luthérienne « coram hominibus » et « coram Deo », déjà présente dans la discussion sur la nature de l'amour. Les mises en perspective sont variées. Elles comprennent, entre autres, une discussion de la conception kierkegaardienne du sacrifice et du martyr en relation avec des sources juives, le rapport entre silence et parole dans la relation avec Dieu (à partir du *Lys des champs et l'oiseau du ciel* de 1849), une analyse philosophico-théologique de l'imitation ainsi que la question de penser Dieu, *cogitare deum*, placée également dans une perspective philosophico-théologique plus large. Dieu est un tiers qui s'interpose pour donner sa condition à l'Individu et au devoir d'aimer. Les philosophes le nomment idée ; il est certes le vrai, le bien, mais le statut de tiers implique qu'il s'agisse toujours d'un rapport engagé par le soi avec lui¹¹. Ce tiers considéré par notre quatrième section éclaire réciproquement la troisième. Si Dieu est le tiers, l'autre homme considéré comme prochain est le médiateur éthico-religieux fondamental : « le prochain n'en est pas moins l'intermédiaire caractéristique de la renonciation à soi ; il s'interpose entre le je et le je de l'amour égoïste de soi, mais aussi entre le je de l'amour humain et de l'amitié et l'*alter ego*¹². » Toutes les parties de ce livre s'avèrent ainsi solidaires, mais leur organisation thématique n'empêche pas qu'on y cherche souterrainement oppositions et accords. Ce sera, nous l'espérons, l'ouvrage de ses lecteurs.

Il est évident que même avec toute une semaine à sa disposition, aucun colloque ne peut faire le tour de tous les sujets dignes d'être traités dans le cadre prévu. On remarquera que les discours religieux, hormis les méditations chrétiennes qui forment *Les Œuvres de l'amour* et les trois parties du *Lys des champs et l'oiseau du ciel*, jouent un rôle plutôt discret. *Le livre sur Adler* (1846-1847) comme *L'Instant* (1855), pourtant également disponibles en traductions françaises, et qui bornent notre période, sont assez peu exploités. Il en va de même de *Pour un examen de conscience* (1851) et de *Jugez vous-mêmes !* (rédigé 1851-1852, mais publié à

10 *Sur mon Œuvre d'écrivain*, SKS 13, 18 / OC XVII, 270.

11 *Les Œuvres de l'amour*, Deuxième série, VIII ; SKS 9, 335 / OC XIV, 314.

12 *Les Œuvres de l'amour*, Première série, II ; SKS 9, 61 / OC XIV, 51.

titre posthume en 1876), comme des derniers articles de *Fædrelandet*. Les questions autour de la vision finale de Kierkegaard du christianisme et sa virulente attaque contre l'Église officielle et ses serviteurs – accomplissement ou débordement ? – méritent également d'être étudiées à nouveaux frais. Elles sont ici plutôt entrevues comme l'horizon implicite de l'œuvre, qui s'explicitera dans les nouveaux travaux auxquels nous cherchons à donner vie.

Flemming FLEINERT-JENSEN,
Jacques MESSAGE

Il nous est agréable de remercier les institutions qui, par leur soutien financier, ont contribué à rendre le prix de ce volume moins onéreux : la Fondation Lillian et Dan Fink (The Royal Danish Academy of Sciences and Letters), la Fondation Oticon, l'ambassade de Danemark à Paris. Le professeur Pierre Bübler, contributeur ici, a aussi concrètement soutenu depuis la Suisse notre travail d'édition. Son amitié est l'objet de notre gratitude. Nous sommes redevables aux équipes du Centre Culturel International de Cerisy, qui, sous la direction de Madame Edith Heurgon, ont permis que notre colloque se soit déroulé dans des conditions idéales, jusqu'à laisser un souvenir parfait à tous les chercheurs qui ont pu s'y joindre. Nous saluons Patricia Desroches, qui a assuré l'enregistrement des communications pendant toute la « décade ». Nous remercions le peintre et sculpteur Peter Brandes de sa permission de reproduire une partie de ses vitraux à l'église de Vejleå près de Copenhague (p. 195-202) et de son aide pour couvrir les coûts supplémentaires que leur reproduction a entraînés.

RÉSUMÉS ET PRÉSENTATIONS DES AUTEURS

Philippe GROSOS, « L'ironie, le tragi-comique et l'édification selon Kierkegaard »

Philippe Grosos est professeur de philosophie à l'université de Poitiers. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *L'Ironie du réel* (Lausanne, 2009), *Comme un corps lourd dans une eau sombre* (Genève, 2011), *Phénoménologie de l'intotalisable* (Paris, 2013), *Le Réversible et l'Irréversible* (Paris, 2014) ou *L'Artiste et le philosophe* (Paris, 2016).

Si l'ironie n'a plus le même sens dans les œuvres de l'accomplissement que celui qu'elle pouvait avoir dans la toute première œuvre de Kierkegaard, son concept n'en est pas moins présent. Sujet à une compréhension moins langagière et plus comportementale, il est désormais susceptible de donner à penser la dimension tragi-comique de la condition humaine tout entière. Or c'est dans l'édification, lieu de révélation du tragi-comique, qu'il prend toute sa puissance.

Jacques MESSAGE, « L'ironie en mouvement »

Jacques Message est professeur de khâgne et membre fondateur de la Société Søren Kierkegaard en 1999. Il est l'auteur d'études consacrées à Søren Kierkegaard, Jules Lagneau, Georg Christoph Lichtenberg, Brice Parain, Roscelin de Compiègne et Jean-Pierre Vernant. Il a codirigé *Fictions et vérités assassines* (Clermont-Ferrand, 2013) et *Kierkegaard en France. Incidences et résonances* (Paris, 2016).

La critique de la morale du devoir qu'entreprend Kierkegaard est fondée sur une reconsidération du soi concret. Sujet autonome, en un sens, mais aussi pensée singulière impliquant des actes en accord avec elle. Donc l'intériorité qu'implique la foi ne peut être en retrait par rapport aux actes du soi et doit être tout entière en eux quoique ce ne soit manifeste qu'à la condition d'une compréhension renouvelée de ce qu'est l'activité.

Joaquim HERNANDEZ-DISPAUX, « La faiblesse d'être soi. *Sein zum Tode* et vie "éternelle" »

Joaquim Hernandez-Dispaux a étudié la philosophie et la théologie à l'université catholique de Louvain et à la Ludwig Maximilian Universität de Munich. Il a soutenu en 2016 sa thèse intitulée : « L'intimité de l'être. Ontologie de la subjectivité et problème de l'existence ». Attentif aux œuvres de Søren Kierkegaard et de Michel Henry, il a collaboré aux Kierkegaard Research ainsi qu'à la Revue internationale Michel Henry.

Cette contribution examine les enjeux du concept de désespoir dans le moment de l'existence aussi bien dans *Sein und Zeit* (Heidegger) que dans *L'Essence de la manifestation* (Michel Henry).

Hélène POLITIS, « Le Socrate de *La maladie à la mort* »

Hélène Politis est professeur émérite de philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a publié de nombreux articles et travaux sur Kierkegaard, parmi lesquels *Kierkegaard en France au XX^e siècle. Archéologie d'une réception* (Paris, 2005), *Le Concept de philosophie constamment rapporté à Kierkegaard* (Paris, 2009) ou *Lire, écrire, publier. L'économie kierkegaardienne du livre* (Paris, 2011).

Cet article analyse et commente « la définition socratique du péché » incluse dans *La Maladie à la mort*. La faute au sens grec-socratique fonctionne, par contraste et écart temporel-spatial, comme une lumière conceptuelle aidant au repérage du péché au sens chrétien-paulinien. Vigoureusement remodelée par Anti-Climacus, cette opposition devient une arme efficace contre diverses illusions contemporaines en matière d'éthique et de foi.

André CLAIR, « Identité, négativité et fondation du soi selon *La Maladie à la mort* »

André Clair est professeur des universités émérite. Sur Kierkegaard il a publié cinq livres : *Pseudonymie et paradoxe. La pensée dialectique de Kierkegaard* (Paris, 1976), *Kierkegaard. Penser le singulier* (Paris, 1993), *Kierkegaard. Existence et éthique* (Paris, 1997), *Kierkegaard et autour* (Paris, 2005) et *Kierkegaard et Lequier. Lectures croisées* (Paris, 2008).

C'est par une interrogation sur le soi (*selv*) qu'est explorée la question de l'identité. Or l'homme, marqué par une négativité constitutive s'exprimant dans les diverses figures du désespoir, requiert d'être fondé sur une instance

transcendante. L'analyse du soi s'approfondit par un retournement du « devant soi » au « devant Dieu ».

Bernard LEMAIGRE, « Kierkegaard et la quête du sens à “l'âge séculier” »

Bernard Lemaigre est membre honoraire de la Société psychanalytique de Paris. Il a notamment publié « Séparation, mélancolie et écriture chez Kierkegaard », dans *Revue française de psychanalyse* (Paris, 2001) et « Dépression et créativité selon D.W. Winnicott », dans *La Dépression. Éclipse d'Éros ou triomphe de Thanatos ?* (Paris, 2012).

Relisant *Un compte rendu littéraire* et *La Maladie à la mort*, Hubert L. Dreyfus propose une issue à la perte de sens à l'âge séculier dans son ouvrage *All Things Shining, Reading the Western Classics to Find Meaning in a Secular Age*. Cependant, cela implique de renoncer à la thèse de l'universalité du désespoir et d'affirmer avec Melville dans *Moby Dick*, l'existence d'un polythéisme « capable de découvrir de multiples sens du sacré, encore ignorés, aux marges de notre monde désenchanté ».

Pierre BÜHLER, « La conscience du péché, pierre de touche de l'œuvre de l'accomplissement »

Pierre Bühler a fait ses études de théologie et de philosophie à Lausanne et Zurich. Après un assistantat chez Gerhard Ebeling à Zurich, il a été professeur de théologie systématique et d'herméneutique à Neuchâtel pendant 15 ans, puis à Zurich pendant 18 ans. Pour le bicentenaire de Kierkegaard, il a édité un numéro spécial de la *Revue de théologie et de philosophie* (2013/III-IV).

L'article s'inspire d'une note de journal dans laquelle Kierkegaard, en parlant de son projet de publier « les œuvres réunies de l'accomplissement », souligne que la conscience du péché est la seule raison d'être de la difficulté du christianisme. S'attachant à ce lien paradoxal entre accomplissement et péché, l'article reprend les grandes lignes du traitement du péché dans *La Maladie à la mort* et en repère les échos dans les figures bibliques du péché et du pardon.

Florian FORESTIER, « L'égologie de Kierkegaard et la phénoménologie. La figure kierkegardienne et la recherche d'une radicalité phénoménologique »

Florian Forestier est docteur en philosophie et conservateur des bibliothèques. Il est maître de conférences associé à l'institut politique de Paris et membre du centre Emmanuel-Levinas de l'université Paris-Sorbonne. Il étudie la phénoménologie et

la philosophie contemporaine. Il a publié « Le réel et le transcendant », dans *Krisis* (Paris, 2015) et *Le Grain du sens. Essai de phénoménologie-fiction* (Los Angeles, 2016).

L'œuvre de Kierkegaard a souvent été mobilisée par les phénoménologues en quête d'une pensée radicale du soi. Cet article rappelle la position de Heidegger, et celle, opposée, de Michel Henry, pour qui le philosophe danois ouvre la voie d'une pensée sans l'être du « je ». L'étude souligne la radicalité d'emblée présente chez Kierkegaard et insiste sur la façon dont il met par avance en question de telles interprétations, et plus encore, inquiète la démarche phénoménologique elle-même.

Ettore ROCCA, « Se faire une image de la souffrance »

Ettore Rocca est maître de conférences en esthétique au Dipartimento di architettura e territorio de l'université de Reggio Calabria, et affiliated professor au Søren Kierkegaard Research Centre de l'université de Copenhague. Il a notamment publié *Kierkegaard* (Rome, 2013), *At se Abraham avec P. Brandes* (Silkeborg, 2014), *Længsel. Lundbye et Kierkegaard* avec B. Bramming et H.E. Nørregård-Nielsen (Aarhus, 2013).

Pour Kierkegaard la représentation de la souffrance est impossible. La seule possibilité est celle d'une figure qui s'annule pour essayer de ramener chacun à la réalité perçue de la souffrance d'autrui, tout en montrant sa propre insuffisance. Le problème de la perception directe de quelque chose d'absent amène à la question de la foi, comme analogon de la perception. Cet article se conclut par un exemple de représentation de la souffrance : la décoration de l'église de Vejleå réalisée par l'artiste Peter Brandes.

Emmanuel CATTIN, « Le témoin »

Emmanuel Cattin est ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et professeur de métaphysique à l'université Paris-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de *Vers la simplicité. Phénoménologie hégélienne* (Paris, 2010) et de *Sérénité. Eckhart, Schelling, Heidegger* (Paris, 2012).

Kierkegaard n'a cessé de revenir sur le sens et le visage du témoin. Avec celui-ci il s'agit du rapport à la vérité, et du sens d'être de la vérité elle-même, comme il s'agit de ce qu'un homme peut pour un autre. Si je peux obliger un homme à « devenir attentif », cela veut dire qu'il m'est donné de pouvoir au moins le retourner vers ce dont il voulait se détourner : le témoin est celui

qui montre, le témoin est lui-même un signe. Dans son insistance, il montre cela ou celui qui l'envoie, dont il provient lui-même.

Alain BELLAICHE-ZACHARIE, « De l'amour et ses œuvres. Parenté et proximité selon Kierkegaard et Levinas »

Alain Bellaïche-Zacharie est ancien élève de l'École des hautes études commerciales, diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et docteur en philosophie. Il a publié *Don et retrait dans la pensée de Kierkegaard* (Paris, 2002), *Pensée et existence selon Pessoa et Kierkegaard* (Louvain, 2012) et participé à l'édition de *Hommage à Fernando Pessoa. Essais, études et poèmes réunis par Robert Bréchon* (Paris, 2014).

La notion de prochain est centrale dans les œuvres de Kierkegaard et Levinas. Dans les *Œuvres de l'amour*, Kierkegaard pose la parenté de l'homme à Dieu et la « proximité » des hommes entre eux : l'autre « est ton prochain par son égalité avec toi devant Dieu ». Pour Levinas, en revanche, « initialement, le prochain est le très lointain » ; la responsabilité fait du radicalement étranger un prochain. La parenté ainsi acquise a alors pour nom fraternité. La proximité engendre la parenté.

Frédéric ROGNON, « *Les Œuvres de l'amour*. Un « hapax » dans le corpus kierkegaardien ? »

Frédéric Rognon est professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg. Il a notamment publié « L'anticléricalisme religieux de Kierkegaard », dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (Strasbourg, 2002), « Kierkegaard dans le protestantisme français. Les paradoxes d'une réception », *Desbima, revue d'histoire globale des pays du Nord* (Strasbourg, 2013).

Parmi les textes du dernier Kierkegaard, *Les Œuvres de l'amour* occupent une place à part : livre autonome et distinct des *Discours édifiants*, témoignage d'une profonde humanité qui tranche sur la radicalité d'autres textes, sans pour autant rien édulcorer des hautes exigences du christianisme. Cet article interroge le statut des *Œuvres de l'amour*, en se demandant si elles constituent une singulière exception, ou si sont repérables des harmoniques de leurs orientations dans l'ensemble du corpus kierkegaardien.

André CLAIR, « Existence et amour. Regards sur *Les Œuvres de l'amour* »

Par une étude des *Œuvres de l'amour*, le propos est d'exposer comment l'existence se comprend ultimement comme amour. En prenant appui sur les deux termes *elskov* et *kjerlighed*, entendus en connexion, l'article examine comment l'amour est le principe de l'existence, chaque stade se déterminant par un rapport spécifique à l'amour.

Darío GONZÁLEZ, « L'amour pour le prochain et le recommencement de l'éthique »

Darío González enseigne actuellement la philosophie et l'esthétique à l'université de Copenhague et au centre universitaire de Roskilde. À partir de 1994, il a été chargé de recherches au Centre d'études Søren Kierkegaard de Copenhague. Il a publié *Essai sur l'ontologie kierkegaardienne. Idéalité et détermination* (Paris, 1999) et de plusieurs articles consacrés à la pensée moderne et contemporaine.

Cet article s'intéresse à une vision antinomique de la subjectivité déchirée entre une éthique de l'exigence et une éthique de l'accomplissement. La notion biblique de l'amour chrétien comme « accomplissement de la loi » s'articule avec l'idée d'une subjectivité qui « fait faillite » face au caractère infini de l'exigence. Difficulté d'une théorie de la subjectivité dont le centre ne serait pas la vie d'un « je » capable de se réaliser à partir de lui-même mais l'expérience d'un « toi » interpellé par une parole éthique.

Peter KEMP, « *Les Œuvres de l'amour* entre prédilection et renonciation »

Peter Kemp est professeur émérite de philosophie à l'Institut de l'éducation à Copenhague. Il a notamment publié *Théorie de l'engagement* (Paris, 1973), *Éthique et Médecine* (Paris, 1987), *L'Irremplaçable. Une éthique de la technologie* (Paris, 1997), *Levinas* (Paris, 1997), *Sagesse pratique de Paul Ricœur* (Paris, 2010) et *Citizen of the World* (New York, 2011).

On a accusé *Les Œuvres de l'amour* de Søren Kierkegaard de légitimer la misanthropie par le christianisme en disant que l'ouvrage oppose l'amour comme don de Dieu et renonciation à soi-même à l'amour comme désir humain et prédilection. Sur la base d'un ouvrage de Pia Søltoft, cet article fait valoir que le terme « prédilection » n'est pas en soi un mot négatif chez Kierkegaard, et que ce qu'il condamne, c'est l'égoïsme caché qui se glisse dans la prédilection, non pas celle-ci en tant que telle.

David BREZIS, « Kierkegaard, poète et martyr »

David Brezis est ancien chercheur au CNRS et est spécialiste de Kierkegaard auquel il a consacré plusieurs livres. Il travaille actuellement sur Levinas et sur la pensée juive. Il a publié *Levinas et le tournant sacrificiel* (Paris, 2012) et un ouvrage en hébreu sur le débat au sein de la pensée talmudique entre dogmatisme et esprit d'ouverture (Tel-Aviv, 2015).

Pour Kierkegaard, le procès « économique » doit être pensé comme déchéance par rapport à ce qu'est en vérité l'exister chrétien – pure urgence d'un appel auquel l'homme est tenu de répondre inconditionnellement. Dès lors on peut tenter de déchiffrer les apories kierkegaardiennes à partir de l'opposition entre le « sans réserve » de l'eschatologie chrétienne et le judaïsme valorisant l'économie, la réserve, la temporisation, contre les dérives d'un messianisme au présent.

George PATTISON, « Silence – Nature – Dieu. Kierkegaard ou Heidegger »

George Pattison est professeur à l'université de Glasgow et l'auteur de plusieurs d'études sur Kierkegaard et sur la philosophie de religion. Plus récemment il a publié la monographie *Eternal God/Saving Time* (Oxford, 2015), dans laquelle il étudie la possibilité de parler de Dieu si, comme Heidegger l'a dit, le temps est l'horizon inéluctable de toute signification humaine.

Pour Heidegger comme pour Kierkegaard, le silence est à l'origine de la parole ; chez Heidegger c'est celui d'une nature divinisée qui ne « parle » que pour « dire » le fait d'être mortel, pour Kierkegaard c'est aller aux limites où parle celui qui est l'origine de tout langage, Dieu. Par conséquence l'ontologie kierkegaardienne sera plus utile pour une éthique de l'amour humain que l'ontologie heideggerienne. La foi chrétienne présuppose que l'appel de l'amour exige plus que le silence entendu dans la nature.

Vincent DELECROIX, « Imitation et vérité »

Vincent Delecroix est ancien élève de l'École normale supérieure et directeur d'études en philosophie de la religion à l'École pratique des hautes études. Il a publié dernièrement *Ce n'est point ici le pays de la vérité. Introduction à la philosophie de la religion* (Paris, 2015) et *Apocalypse du politique* (Bruges, 2016). Il est par ailleurs romancier.

À partir de 1848, le motif de l'*imitatio christi* prend une place importante dans la pensée de Kierkegaard. La doctrine de l'imitation qui culmine dans

L'Exercice en christianisme où elle s'articule au concept majeur de contemporanéité procède à un muet renversement du platonisme, en redistribuant éthiquement l'ontologie des rapports entre être et simulacre, idée et idéal, modèle et image. C'est tout le système de la représentation structurant la pensée de la pensée, qui s'en trouve réexaminé.

Søren GOSVIG OLESEN, « Kierkegaard, poète du religieux, mais de quelle religion ? »

Søren Gosvig Olesen est professeur de philosophie à l'université de Copenhague et docteur d'État de l'université de Nice. Il est traducteur en danois de Heidegger, Derrida, Foucault et Agamben et est l'auteur d'une quinzaine de livres dont *La Philosophie dans le texte* (Mauvezin, 1982), *Wissen und Phänomen* (Würzburg, 1997) et *Transcendental History* (Basingstoke, 2012).

L'expression « poète du religieux » par laquelle Kierkegaard cherche à caractériser son œuvre ouvre à des questions : quelle valeur accorder à l'autoportrait de l'auteur ? Que veut dire « poésie » ? Pourquoi poète du religieux et non poète chrétien ? Ces questions conduisent à s'interroger sur le sens de la religion et du christianisme tels qu'ils se définissent et évoluent jusqu'à la fin de son œuvre. Au risque de trouver chez Kierkegaard une mise en question visant la reprise du possible de tout stade religieux.

Flemming FLEINERT-JENSEN, « Kierkegaard le luthérien »

Flemming Fleinert-Jensen est pasteur de l'Église protestante unie de France et fut président de la Société Søren Kierkegaard de 2004 à 2013. Il a édité *L'Éternité dans le temps. Six discours édifiants* (Paris, 2000), *Søren Kierkegaard. Le chant du veilleur* (Lyon, 2012), « Martensen et Kierkegaard », dans *Positions luthériennes* (Paris, 2013) et *Aujourd'hui – Non pas demain ! La prière de Kierkegaard* (Lyon, 2016).

Ce texte analyse l'influence de Luther sur Kierkegaard. Quatre champs théologiques sont étudiés : 1) le rapport entre foi et œuvres ; 2) Christ comme à la fois origine du salut et exemple à suivre ; 3) la tension entre Loi et Évangile ; 4) la place de la souffrance dans la vie du chrétien. Malgré un accord fondamental avec Luther, Kierkegaard peut exprimer plusieurs réserves : les œuvres et les renoncements exigés par la foi ; le Christ vu davantage comme rédempteur que modèle à suivre ; la souffrance comme expression de l'amour de Dieu.

Jacques COLETTE, « L'idée de Dieu dans le Journal de 1854 »

Jacques Colette est professeur émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a publié *Kierkegaard et la non-philosophie* (Paris, 1994), *L'Existentialisme* (Paris, 2007), *Les Lettres et la pensée* (Chatou, 2007), *Dialectique et Phénoménologie. Études de philosophie allemande* (Bruxelles, 2008) et *Histoire et absolu. Essai sur Kierkegaard* (Louvain, 2014).

Parallèlement à la critique de l'idée philosophique de Dieu de Descartes à Hegel, s'élaborent chez le jeune Kierkegaard les catégories d'une pensée lyrique. Moyennant l'interpénétration de l'édifiant et du philosophique, les derniers textes en viennent à l'idée apparemment hégélienne de subjectivité infinie, mais où l'Être sans prédicats connaît aussi objectivation, à savoir redoublement. Éternité et immuabilité d'un Dieu éprouvant souffrance et amour, ce qui, pour le « devant Dieu », peut n'être pas sans cruauté.

TABLE DES MATIÈRES

Centre Culturel International de Cerisy	7
Éditions de référence	11
Préambule	13

PREMIÈRE PARTIE

DE L'IRONIE AU DÉSESPOIR ET RETOUR

Philippe GROSOS L'ironie, le tragi-comique et l'édification selon Kierkegaard	25
Jacques MESSAGE L'ironie en mouvement	37
Joaquim HERNANDEZ-DISPAUX La faiblesse d'être soi. <i>Sein zum Tode</i> et vie « éternelle »	59
Hélène POLITIS Le Socrate de <i>La Maladie à la mort</i>	75
André CLAIR Identité, négativité et fondation du soi selon <i>La Maladie à la mort</i>	89

DEUXIÈME PARTIE

NULLA DIES SINE LACRYMA

Bernard LEMAIGRE Kierkegaard et la quête du sens à « l'âge séculier »	115
Pierre BÜHLER La conscience du péché, pierre de touche de l'œuvre de l'accomplissement	139
Florian FORESTIER L'égologie de Kierkegaard et la phénoménologie. La figure kierkegaardienne et la recherche d'une radicalité phénoménologique	161
Ettore ROCCA Se faire une image de la souffrance	177
Emmanuel CATTIN Le témoin	203

TROISIÈME PARTIE

DE L'AMOUR ET DE SES ŒUVRES

Alain BELLAICHE-ZACHARIE De l'amour et de ses œuvres. Parenté et proximité selon Kierkegaard et Levinas	221
Frédéric ROGNON <i>Les Œuvres de l'amour.</i> Un « hapax » dans le corpus kierkegaardien ?	239

André CLAIR	
Existence et amour.	
Regards sur <i>Les Œuvres de l'amour</i>	261
Darío GONZÁLEZ	
L'amour pour le prochain	
et le recommencement de l'éthique	305
Peter KEMP	
<i>Les Œuvres de l'amour</i> entre prédilection et renonciation	329

QUATRIÈME PARTIE

DEVANT DIEU

David BREZIS	
Kierkegaard, poète et martyr	349
George PATTISON	
Silence – Nature – Dieu.	
Kierkegaard ou Heidegger	369
Vincent DELECROIX	
Imitation et vérité	389
Søren GOSVIG OLESEN	
Kierkegaard, poète du religieux, mais de quelle religion?	423
Flemming FLEINERT-JENSEN	
Kierkegaard le luthérien	437
Jacques COLETTE	
L'idée de Dieu dans le Journal de 1854	457
Index nominum	475
Résumés et présentations des auteurs	479